

Le Prix du Jockey Club, un sommet de notre programme

Vendredi 9 juin 2023 - N°441



par Hubert Tassin – Président des P.P

Nous avons vécu une très belle édition du Prix du Jockey Club, millésime 2023. Il est bien sûr difficile, dès le lendemain de l'épreuve, de savoir si nous avons couronné un grand champion. Ace Impact aura l'occasion de confirmer par la suite, dans le programme français et international, la magnifique performance face un lot que je crois de bon niveau. D'ores et déjà, sa fin de course pour rattraper et déposer un très bon Big Rock est une émotion qui va nous marquer pendant des années. Chantilly en terrain sec permet ces exploits et les plus chenus ont rappelé la ligne droite d'Acamas en 1978, les historiens celle de Pharis en 1939. Quel privilège d'avoir vu Ace Impact !

Il faut plus que jamais valoriser le Prix du Jockey Club dans notre programme, au travers de la communication et par le lustre qu'on donne à cette journée d'exception de Chantilly. La réunion dispose de beaucoup d'atouts pour s'imposer plus visiblement dans les médias, le grand public et auprès des passionnés de courses en France et en Europe.

Un vrai succès de compétition de haut niveau

Les PP – et moi-même en particulier - furent de ceux qui ont soutenu, en 2005, la modification de la distance

du Jockey Club qui est alors revenue de 2.400 mètres à 2.100 mètres. Il s'agissait de prendre la mesure de l'évolution des procédures d'engagements. Quand ils se faisaient au ventre ou foal, il n'y avait pas de réelle concurrence ouverte entre le Derby d'Epsom et notre classique. Les engagements plus tardifs et les possibilités de compléter au dernier moment, ont mis les deux courses face à face. Et il est illusoire d'imaginer suppléer Epsom.

Le pari des 2.100m a pris à contrepied, a été critiqué. Il s'est révélé gagnant, la course jouant son rôle et permettant donc de sélectionner différemment du programme anglo-saxon des chevaux de premier plan. Les réussites au haras de Shamardal, Vision d'État, Le Havre, Lope de Vega ou New Bay sont là pour porter le standard de notre classique.

Face à Epsom sur 2.400m et les Saint Jame's Palace Stakes d'Ascot sur 1.600m, les propriétaires de chevaux entraînés à l'étranger portent à notre classique un intérêt peut être d'abord motivé par le haut niveau de l'allocation. Mais la valeur de sélection joue aussi et la distance moyenne des 2.100m a ouvert des carrières très brillantes à l'image de celles d'Intelto, Almanzor, Sotsass, Saint Mark's Basilica ou – malgré son récent faux pas, Vadeni.

Le programme de la journée toute entière est riche et de nature à satisfaire les passionnés les plus exigeants. 5 courses de Groupe sur dix épreuves programmées sur la journée, est un vrai luxe pour le spectacle. De plus nous avons assisté à de magnifiques arrivées sur une piste en parfait état, propre à des records. Dans le Sandringham, Kelina a rallié le poteau de belle manière et peut rêver au Prix Rothschild à Deauville début Août Dans le Grand Prix de Chantilly Simca Mille a dominé de la tête et des épaules. Ottery dans le Prix de Royaumont, et Game Run dans le Prix du Gros Chêne viennent

compléter des victoires pour les chevaux entraînés en France qui donnent du baume au cœur.

Évidemment, beaucoup de ces courses se disputent en ligne droite à l'occasion desquelles le public des tribunes ne voit ni le départ ni l'arrivée. Sans doute certaines pourraient être déplacées sans dommage pour mieux convaincre et faire participer le public. C'est peut-être le cas du Prix Aly Khan (1.200m ligne droite) disputé à 19H10, lorsque l'hippodrome est vide de spectateurs. Les amateurs qui ouvrent le monde des courses sur l'extérieur doivent trouver un meilleur créneau.

Un traitement évènementiel à réaffirmer

Le prix de Diane bénéficie d'une image glamour et chic que les nombreuses années de parrainage Hermès ont consacrée et solidifiée. Cette reconnaissance et cette forte notoriété assurent une large base pour la fréquentation. Le grand public connaît le rendez-vous, comme la presse non spécialisée : pour peu qu'on respecte l'ADN de l'événement -élégance et haute tenue - le succès de fréquentation est à portée.

La conséquence est une certaine marginalisation médiatique du prix du Jockey Club. On ne doit pas se résigner, au contraire. La course et les autres épreuves du jour portent une image différente de celle du Diane, mais qui ont de quoi convaincre. De futurs grands reproducteurs sont présentés et sélectionnés : les amoureux du cheval ont une occasion unique d'approcher le plus haut niveau de la race.

La tentation du renoncement est allée loin : on a même évoqué la possibilité de regrouper le Jockey Club et le Diane sur un week-end ou sur un seul dimanche afin d'optimiser les moyens logistiques. Ce serait de bien mauvaises économies et, à mon avis une grave erreur et un constat d'échec. Comment imaginer perdre l'ossature même de la saison classique, avec ses deux

journées phares et vitrines de tout l'écosystème des courses et de l'élevage de plat ? Le repli sur soi ne vaut rien face à l'ambition qui doit être le guide. Le programme et son calendrier sont des éléments complexes à mettre en œuvre. Ils répondent à des impératifs de sélection de reproducteurs, et des enchaînements des courses en France et à l'étranger. Ils doivent aussi servir la qualité du spectacle et rassembler un public qui aime saluer l'excellence.

La carte de la proximité

Pour les parisiens, aller à Chantilly (et surtout en revenir) est évidemment plus long que d'aller à Auteuil ou Longchamp. Il fut un temps où France Galop avait mis en place un dispositif avec la SNCF afin de proposer au public un moyen de liaison en 30 minutes par la Gare du Nord et des navettes amenant à l'hippodrome. Je ne sais si ce dispositif existe toujours, mais les liaisons sont là et disponibles.

Enfin, comme je l'ai souligné dans un récent Grain de Sel, il faut s'appuyer sur la culture cheval dont Chantilly et sa région peut s'enorgueillir. C'est un vrai atout que nous suggérons ainsi d'exploiter. Je dois dire que sur ce terrain France Galop a choisi cette année cette voie de la communication de proximité, avec plusieurs animations en ville et en amont de l'événement. La météo aidant, l'hippodrome était en fête, l'assistance joyeuse et plus nombreuse que lors des dernières éditions. Certes, on ne peut se satisfaire d'un public de 6.400 spectateurs pour une journée de prestige mais la tendance est là et la reconquête ne peut se faire en une fois. Je suis certain qu'elle est payante et le sera plus encore en persistant. A condition de vraiment considérer le Jockey Club comme la pépite du programme français, qualificatif qu'il mérite peut-être au moins autant que l'Arc de Triomphe !

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@pp.fr